

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 423 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered as the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

CARNET MONDAIN.

BALS A L'OPERA.

- Janvier— 25. Nérée. 28. Argonautes. Février— 1. Olympiens. 5. Palasticiens. 8. Mithras. 11. Oberon. 16. Atlantéens. 18. Chevaliers de Momus. 22. Equipe de Protée. 23. Rex. 23. Equipe de Comus.

UNE

Riante Perspective

Les représentants de l'Etat de la Louisiane au Congrès des Etats-Unis travaillent avec un bel entrain, depuis quelques mois surtout, bien que jamais ils n'aient permis à leur zèle de se ralentir, bien que jamais ils n'aient donné de signes de lassitude dans l'incessante lutte qu'ils soutiennent pour la défense des intérêts, pour la revendication des droits de notre Etat.

D'imprévisibles qu'elles sont restées pendant longtemps, les choses concernant la Louisiane sont à la veille de se bien terminer; du domaine du rêve où les conglomérats adversaires du Sud, elles vont maintenant passer au domaine de la réalité, car la Commission des Ports et Rivières au Congrès a donné à des questions qui intéressent notre Etat au plus haut degré, non plus une attention de pure courtoisie, mais bien une considération qui assurera leur triomphe, nous voulons parler des cours d'eau qui sillonnent la Louisiane et qui, rendus navigables, contribueront puissamment à la richesse des terres que s'échelonnent sur leurs rives. La Commission congressionnelle sera appelée, dans un jour ou deux, à autoriser des inspections de ports et de rivières, et comme dans cette Commission il y a deux hommes très favorables au Sud, tout indique que les rivières de la Louisiane seront inaugurées.

Nous savons, et nous devons nous féliciter qu'il en soit ainsi, que la Commission en question a recommandé à la Commission des Ports et Rivières l'amélioration des cours d'eau dont elle a permis l'inspection. Notre représentant, M. Fujo, vient de solliciter trois inspections, dont une du Bayou Courtableau dont la profondeur des eaux devrait être de dix pieds pour le rendre navigable utilement. M. Fujo voudrait aussi que le

gouvernement, allouât \$300,000 pour la construction d'une route d'Albany de Mermentau à Sabin.

La demande de notre représentant s'appuie sur le rapport favorable fait par les membres du génie et le ministre de la guerre au sujet de ladite route.

En importance, la question qui prime toutes les autres est celle de la Paase Sud-Ouest à l'embouchure du fleuve Mississippi. M.M. Ransdell, Beach et Sanderson ont récemment un entretien avec le rapporteur de la Commission, M. Burton, et ces messieurs inclinent à croire que la somme demandée, \$750,000, sera votée, ce qui permettra d'entreprendre des travaux de dragage et de donner à la Paase la profondeur voulue pour que toujours elle soit ouverte aux navires de forts tonnages.

Les planteurs cottonniers de l'Etat seront heureux d'apprendre qu'un projet de loi vient d'être présenté à la chambre basse dont l'objet est de protéger la culture du coton contre les ravages du charançon; c'est M. Watkins qui est l'auteur du projet, et son désir est de voir créer une ferme expérimentale sur la Rivière Rouge au coût de cent mille dollars.

M. Watkins a toute la compétence voulue pour soutenir avantageusement les discussions que fera naître son initiative; il est bien documenté, sa parole a de l'autorité et elle est très écoutée à la Chambre.

Un Centenaire.

Les habitants d'Oxford, dans l'Etat de Massachusetts, sont très fiers. Ils possèdent un centenaire, Mme Catherine Snay, qui vient de fêter le 107e anniversaire de sa naissance, entourée d'une centaine de fils, de filles, petits fils, arrière-petits fils et neveux. Mme Snay conserve toute la lucidité de son esprit et... elle fume régulièrement plusieurs pipes par jour. Elle prétend que le secret de sa longévité extraordinaire se trouve... dans sa pipe! Elle a commencé à fumer sa pipe dès l'âge de onze ans et depuis elle n'a cessé de se livrer à ce plaisir auquel elle attribue avec conviction les forces et la santé qui lui permettent d'arriver à cet âge de Mathusalem. Dans ces dernières volontés, elle prescrit à ses héritiers de faire graver sur sa pierre tombale une énorme pipe.

Le dernier peut-être.

On annonce la mort, à Berck, d'un des derniers survivants, le dernier peut-être, de l'équipage de la "Belle-Poule", qui ramena de Sainte-Hélène en France les cendres de Napoléon.

Oe vieux marin, Jacques Antoine Bouville, qui était, à cette époque de la translation des cendres, un tout jeune mousse, a raconté naturellement, avec force détails, les moindres incidents de cet événement, et notamment de l'exhumation de l'Empereur à Sainte-Hélène, exhumation à laquelle il présidait et avait fini par croire de bonne foi qu'il avait assisté.

Sa narration trouva d'ailleurs des contradicteurs qui affirmèrent de leur côté avoir été à Sainte-Hélène et, à cet égard, point vu Bouville, et les contradicteurs à leur tour furent démentis. Chacun des récits de ces "témoins" différait, au demeurant, de ceux des camarades.

La vérité, c'est que le prince de Joinville, qui commandait la flottille chargée de ramener en France les restes de l'Empereur, n'avait nullement convoité l'ex-

humation tout son équipage, non plus les mousses.

Le prince a d'ailleurs laissé un récit exact et précis de sa mission.

Mais on découvre encore maintes autres "témoins", qui raconteront l'histoire à leur façon. N'annonces-t-on pas tous les ans le voyage à Moscou d'un vieux brave, nommé Smirnov, —aux dernières nouvelles il était âgé de cent trente ans, marchait sans canne et, comme de juste, lisait sans lunettes, —qui va, chaque été, au moment des vacances, faire sa petite visite au Kremlin, qu'il alluma en 1812?

Le retour à la guillotine.

Chronique parisienne.

M. Deibler, qui, depuis l'élection de M. Fallières à la présidence de la République, mène une existence paisible de bon rentier de l'Etat en sa coquette villa de Billancourt, va-t-il être de nouveau requis... au travail? C'est la question qui se pose actuellement, et, dans les milieux bien informés, on y répond par l'affirmative.

En présence du vote formel de la Chambre, en présence de très nombreuses pétitions envoyées à la chancellerie par la majorité des jurys de France, en présence de la volonté de l'opinion publique que des grâces scandaleuses, comme celle de Soleil-land, ont justifié, le Président de la République serait décidé à ne plus accepter systématiquement tous les recours qui lui sont adressés par les condamnés à mort. Et, dans certains cas, il se opposerait pas à ce que la justice suive son cours.

S'il en est ainsi, M. Deibler aura fort à faire ces temps-ci, car, à l'heure actuelle, les prisons de France donnent asile à trente-deux condamnés à mort qui attendent anxieusement que la commission des grâces et le Président de la République aient statué sur leur sort.

Et parmi ces condamnés il en est qui, depuis plus de six mois, guettent le moment où le directeur de la prison viendra leur annoncer que leur peine a été commuée en celle des travaux forcés à perpétuité. Car, dans le monde des apaches, on s'était vite habitué à la clémence présidentielle. On s'y était tellement habitué que le prononcé de la terrible sentence par le président des assises ne produisait plus aucun effet sur les condamnés, qui s'écriaient, goguenards: —A qui bon s'émouvoir, puisque le père Fallières est là! Autant dire qu'on nous offre une villégiature à la Nouvelle!

Ainsi s'exclamèrent le 26 juin dernier, les quatre chefs de "Bandits du Nord", Abel et Angèle Pollet, Canot-Vroman et Devoo, lorsque le président des assises de Saint-Omer prononça quatre fois de suite: —Condamné à mort!

Et, sans émotion, ils firent le voyage de Saint-Omer à la prison de Béthune, persuadés que ce verdict n'aurait pour leur tête aucune suite fâcheuse.

Mais voilà plus de six mois que les misérables bandits attendent, et comme ils ont appris le résultat des débats de la Chambre, ils ont perdu leur belle assurance des premières semaines. Maintenant, ils se montrent inquiets; le moindre bruit les émeut; ils dorment moins tranquillement et chaque soir, lorsqu'ils se couchent, ils se demandent avec terreur:

—Ne sera-ce pas pour demain matin? Tout dernièrement, à l'époque des fêtes de la Noël, les quatre condamnés furent réveillés en sursaut par des bruits insolites qui venaient du dehors: des coups de marteau résonnaient, des planches étaient amenées et un houhoulement de foule était très perceptible. Eponavant, tremblant de tous ses membres, Abel Pollet se dressa sur son lit, et, s'adressant à ses gardiens de nuit, balbutia la voix rauque: —Venez entendez?... Les bois de justice... Deibler monte la guillotine... Dans les autres cellules, celles d'Angèle Pollet, de Canot-Vroman, de Devoo, les mêmes scènes de terreur se produisaient. Devoo, qui depuis la cour d'assises avait affecté d'être le plus insouciant, se cramponnait à son lit, hurlant avec désespoir: —On ne m'arrachera pas d'ici! Les gardiens eurent toutes les peines du monde à calmer les bandits, qui se refusaient à croire que tous ces bruits provenaient du montage des baraquements sur le boulevard, en vue de la "Ducasse" de Noël.

—Ne sera-ce pas pour demain matin? Tout dernièrement, à l'époque des fêtes de la Noël, les quatre condamnés furent réveillés en sursaut par des bruits insolites qui venaient du dehors: des coups de marteau résonnaient, des planches étaient amenées et un houhoulement de foule était très perceptible. Eponavant, tremblant de tous ses membres, Abel Pollet se dressa sur son lit, et, s'adressant à ses gardiens de nuit, balbutia la voix rauque: —Venez entendez?... Les bois de justice... Deibler monte la guillotine... Dans les autres cellules, celles d'Angèle Pollet, de Canot-Vroman, de Devoo, les mêmes scènes de terreur se produisaient. Devoo, qui depuis la cour d'assises avait affecté d'être le plus insouciant, se cramponnait à son lit, hurlant avec désespoir: —On ne m'arrachera pas d'ici! Les gardiens eurent toutes les peines du monde à calmer les bandits, qui se refusaient à croire que tous ces bruits provenaient du montage des baraquements sur le boulevard, en vue de la "Ducasse" de Noël.

Cette longue attente de la mort —ou de la délivrance— inaugurée par M. Fallières, est d'ailleurs anormale. Jadis, il était convenu qu'un condamné à la peine capitale devait être exécuté dans les quarante jours qui suivent sa condamnation. Je me souviens que des protestations s'élevèrent dans toute la presse parce que M. Carnot repoussa le recours du soldat Géomay, après quarante-sept jours. Et je me souviens encore qu'à ce propos le vénérable annuaire de la Boquette me rapporta ces mots, qui lui dit le condamné au moment où il le conduisit à la chapelle, quelques minutes avant l'exécution: —La mort ne m'épouvante pas; la vraie peine est celle que je viens de subir pendant quarante-sept jours dans ma cellule, indécis sur mon sort. Si cette attente s'était encore prolongée, je serais devenu fou!

D'ailleurs, à partir de cet instant tragique, Géomay se laissa conduire presque automatiquement, sans plus desserrer les lèvres à la marche à la mort comme fasciné, attiré par la guillotine, que l'automobile tentait —mais vainement— de lui cacher.

Cette attitude fut, du reste, celle de tous les condamnés à la minute suprême. —Les misérables sont morts moralement dès qu'ils passent la porte principale de la Boquette, me confiait un jour M. l'abbé Crozes, qui assista de très nombreux condamnés. Dès cet instant, ils n'ont plus conscience de rien.

—Cependant, fit-il remarquer, des chroniqueurs ont raconté les "mots de la fin" de plusieurs suppliciés? Ainsi le "N'avouez jamais!" d'Avinain est resté célèbre, de même que la réflexion "un extrémiste" de cet autre qui, le cou dans la lanette, s'écria facétieusement: "Oordon s. v. p."

—Ce sont là, en effet, des facéties, mais dont les auteurs doivent être recherchés dans les bureaux de rédaction. Jamais je n'ai rien entendu de semblable. Un homme peut se déclarer fort, énergique, maître de lui, tout ce que vous voudrez, je vous affirme qu'il ne songe pas à faire de l'ironie en face de l'appareil de mort qui le guette...

—Donc voilà, une fois pour toutes, une légende encore détraquée. Si l'un de ces jours — et l'on prétend que cela ne peut tarder — M. Deibler fait fonctionner sa sinistre machine à Béthune, et si M. Fallières est resté muet sur

les quatre recours en grâce qui lui ont été adressés par les condamnés de Saint-Omer, l'exécuteur des hautes œuvres aura, fait assurément très rare, à faire tomber successivement quatre têtes.

M. Deibler, et avant lui son père, eurent parfois à présider à une double exécution: Frey et Rivière, Altoro et Sellier notamment, mais jamais, croyons-nous, ils ne furent chargés d'une quadruple exécution. La dernière qui eut lieu remontait à 1866 époque à laquelle les quatre matelots assassinés du "Fœderis-Arcas" furent exécutés à Montpellier.

Pour ses nouveaux débuts, après trois années d'inaction, M. Deibler fit faire une expédition rarissime.

LE PETIT NOEL DE M. TWAIN.

La semaine qui précéda Noël, M. Mark Twain reçut de son éditeur, Robert Collier, une lettre où celui-ci, en lui exprimant tous ses vœux, lui annonçait l'envoi d'un éléphant. Ce cadeau de Noël, M. Twain se réjouit modérément de l'humoriste américain; mais la manifestation est chez les éditeurs une vaine vanité pour qu'on doive la décourager; M. Twain fit débarrasser le garage de son automobile pour y pouvoir loger le pachyderme attendu. Deux jours avant la fête, il vit arriver une énorme quantité de foins avec une nouvelle lettre: "J'ai tenu, écrivait M. Collier, à fournir le premier repas de la bête". Et cela inquiéta M. Twain sur la dépense des repas suivants. La veille de Noël, se présentant un professeur May, entraînant d'éléphants, envoyés, disait-il, par Collier, afin d'examiner si le pavage était assez solide pour supporter le monstrueux animal. Le professeur, après quelques sondages, fit détruire et refaire tout le sol de l'écurie. Enfin, très tard dans la soirée, l'éléphant arriva. La nuit était obscure et froide; Marc Twain ne se dérangea point; il donna l'ordre de conduire la bête à son nouveau logement. Quand il descendit au garage le lendemain matin, il trouva un éléphant de grandeur naturelle, mais en papier mâché. Et il convint que cette farce valait les siennes.

La malice d'Edouard VII. Le roi Edouard est un homme de beaucoup d'esprit et parfois caustique. "Le Cassell's Journal" raconte en ces termes une petite histoire qui se serait passée tout récemment: —Le Roi, se trouvant dernièrement dans une réunion qui n'avait rien d'officiel, — n'ai n'est plus que lui ennemi d'un cérémonial obséquieux et inutile, — fut très ennuyé d'y rencontrer un petit homme, personnage très connu pour son immense vanité et la grande fortune qu'il a réussie à amasser dans la confection. Le petit homme est, en outre, affligé d'une loquacité sans pareille, grâce à laquelle il essaye sans relâche de faire partager aux autres la profonde admiration qu'il a pour lui-même.

"On parlait d'une grande fête qui devait avoir lieu chez certain personnage assez haut placé, et le petit homme répétait à qui voulait l'entendre qu'il n'y assisterait pas, parce que "la compagnie y est un peu trop mêlée". —Alors le Roi, qui écoutait depuis un moment, se retourna vers le petit homme et lui dit avec un aimable sourire: —"Que voulez-vous, cher monsieur, nous ne pouvons pas être tous tailleurs!"

THEATRES.

TULANE.

Les billets s'en évalent rapidement pour la matinée à prix populaires qui sera donnée samedi au Tulane. Le succès du "Olanaman" grandit chaque jour, et cette pièce est certainement une de celles qui ont été les mieux accueillies cette saison par le public néo-orléanais. La semaine prochaine, "When Knights were Bold", dont le principal rôle sera tenu par l'excellent comédien Francis Wilson.

CRESCENT.

La jolie comédie musicale "The Time, the Place and the Girl" attire chaque jour une foule nombreuse au Crescent. Aujourd'hui matinée à prix populaires. La semaine prochaine "Just out of College", la comédie de George Ade.

ORPHEUM.

Les "Sept Yulians" qui constituent l'une des principales attractions, cette semaine à l'Orpheum, sont de merveilleux acrobates, et le succès qu'ils ont remporté dans divers théâtres d'Europe et de l'Etat des Etats-Unis se comprend aisément. Le jongleur Chinko est très applaudi ainsi du reste que les Minnette Twins et Miss Minnie Kaufmann.

Le nouveau président de l'Université d'Harvard.

Boston, 20 janvier.—Le Conseil d'Administration de l'Université d'Harvard a confirmé, aujourd'hui, la nomination du professeur Abbott Lawrence Lowell, aux fonctions de président de cette institution, en remplacement de M. Charles W. Eliot.

Le centenaire de Lincoln.

Little Rock, Arkansas, 20 janvier.—Le gouverneur Donaghey, de l'Arkansas, a lancé aujourd'hui une proclamation fixant la date du douze février comme jour férié légal en l'honneur du centième anniversaire de naissance d'Abraham Lincoln.

Incendie à Chicago.

Chicago, 20 janvier.—Vingt-quatre ouvriers ont été brûlés vifs ce matin dans l'incendie d'une estacade en bois construite sur le lac Michigan, à quelques centaines de pieds du rivage. Quarante-cinq blessés ont été recueillis par le remorqueur "Morford" qui les a ramenés à terre.

Cette estacade avait été construite en prévision des travaux pour l'amenée d'eau potable à Chicago. En quelques minutes la structure entière était la proie des flammes et avant l'arrivée des secours une vingtaine d'ouvriers devenaient la proie des flammes.

Au Congrès.

Washington, 20 janvier.—Le comité du Congrès a rendu un rapport favorable sur le projet de loi déposé par le congressiste Denby, interdisant l'importation de l'opium aux Etats-Unis.

L'agitation anti-japonaise en Californie.

Sacramento, Californie, 20 janvier.—Les efforts du président Roosevelt en vue de mettre un terme aux mesures anti-japonaises discutées actuellement par la Chambre de la Californie, n'ont pas été accueillies avec beaucoup d'enthousiasme par les législateurs de cet Etat.

M. Grove L. Johnson, l'auteur de ces mesures, a déclaré aujourd'hui qu'il ferait tout son possible pour contrecarrer les efforts du président Roosevelt. Ce sentiment est partagé par les autres membres de la Chambre, et il est très probable qu'en dépit des efforts du président et du gouverneur Gillette, plusieurs règlements visant à restreindre l'activité des Japonais en Californie seront votés par la Chambre de cet Etat.

A l'Institut Pasteur.

M. Sam Morris, de Mobile, est arrivé hier à l'Hôpital de charité et a demandé à être admis en traitement à l'Institut Pasteur. M. Morris a été mordu, dimanche, par un chien qu'il supposait enragé. Comme l'animal n'est pas mort, ce qui eût été le cas s'il avait réellement été atteint d'hydrophobie, les médecins ont jugé qu'il n'était pas nécessaire de soumettre Morris au traitement anti-rabique. Il n'y a actuellement que deux malades en traitement à l'Institut.

Arrivée d'orphelins.

Soixante-quatre orphelins en bas âge arriveront ce matin à la Nouvelle-Orléans par un train de la compagnie de l'Illinois Central. Ces bébés proviennent de l'Asile des Orphelins et des Enfants Trouvés de New York et sont sous la charge de Sœurs de Charité.

Ils seront répartis entre les diverses personnes charitables qui ont annoncé leur intention de les adopter. C'est grâce aux efforts de M. Butler, le représentant de l'Asile, que ces pauvres infortunés ont trouvé un foyer. Les personnes qui se sont mises en communication avec M. Butler dans le but d'adopter un de ces orphelins, sont priées d'être présentes ce matin à l'arrivée du train.

Empoisonnement.

Fred Lombardo, un ouvrier employé par la Commission des Eaux et des Eaux, a été pris subitement, hier matin, de violentes douleurs intestinales et, son état s'aggravant, il fut jugé nécessaire de le transporter à l'Hôpital, où les médecins ont constaté qu'il souffrait d'un empoisonnement de l'estomac.

Lombardo a déclaré qu'il n'avait rien pris dans la matinée qu'un simple repas, composé de café, d'œufs et de fromage à la crème, et il ne peut comprendre ce qui l'a mis dans cet état.

Feu de cheminée.

Un feu de cheminée a pris naissance dans la demeure de Mike Ghergich, rue S. Génols 742, hier après-midi quatre heures et demie. Les dommages ont été insignifiants.

COLLISION.

A sept heures et demie, hier soir, une collision s'est produite à l'intersection des rues Erato et Liberté, entre un car de la ligne Clio et une charrette conduite par Ed. Karas. Ce dernier a été légèrement blessé au bras.

Autre collision.

Le car No 60 de la ligne Dauphine, en charge de l'électricien W. M. Kane, s'est heurté à une charrette conduite par Morris Rosen, hier matin, à l'angle des rues Bempart et Franklin.

Les dommages causés s'évalent à \$25.

Feuilleton

—DE— L'ABELLE DE LA N. O.

LA PRINCESSE NOIRE GRAND ROMAN INEDIT PAR PAUL MARGUERITE PREMIERE PARTIE LES DEUX BERCEAUX XXIII CONFIDENT DU MENAGE (Suite.)

—Mais nous ne pouvons nous en aller dans la rue. —Presque cet auto-taxi, allons au Bois.

Enfermée dans le coupé, baisant la voix, les deux femmes pouvaient causer librement. Jeanne Dandré raconta au long, sans omettre un détail, la confession de Maurice Le Chars, les circonstances extraordinaires qui avaient amené la mort de Robert et motivé son silence à lui, après le rapt des papiers compromettants.

En hésitant, elle dit l'offre chevaleresque de Maurice, offrant de reconnaître l'enfant de son frère, d'allier pour cela sa protection au dévouement de Jeanne, en l'épousant. Le premier mouvement de madame de Morailles fut de saisir et d'effrayer.

—Mon fils! Mais je ne puis l'abandonner ainsi! Jeanne hochait la tête, comprenant cette révolte maternelle, entrevoyant aussi l'impossibilité où de jour en jour on s'accroît. Ce moyen audacieux, singulier, sensé, assurait le salut de l'enfant.

—La loi inexorable que les hommes ont faite, ma pauvre Aurore, ne vous permet que cette échappatoire. Reconnaissez-moi, vous ne le pourriez jamais, dans aucun cas, même venant, même divorcée, même mariée. Selon le code, il restera toujours pour vous un étranger. —Seul, Robert est pu le reconnaître. Mais il est mort. —Maurice Le Chars est libre, célibataire. Sa fortune et son

nom peuvent faire de ce petit, un lien d'un paris, un être ayant sa place et son rang dans le monde!

—Vous, Jeanne, que vous passiez pour sa mère, je me serais habituée à cette idée, malgré l'involontaire envie dont mon cœur souffrait; mais ce Maurice, un étranger... —Non, le frère de Robert... —Vous accepteriez donc ce mariage? —Ah! sans arrière-pensée sans aucun intérêt, Aurore, osez-le! Car je n'ai qu'un désir, je ne forme qu'un vœu, vous épargner des souffrances, vous voir sortir de cette impasse, préserver votre fils, que j'aimerais comme le mien.

—Oh! oui, vous l'aimeriez, n'est-ce pas? Même si vous aviez d'autres enfants, vous ne l'abandonneriez jamais?... —Pouvez-vous le croire? L'exclama Jeanne, très émue, pressant dans ses mains celle de son amie.

—Quel sacrifice!... gémit madame de Morailles. Tant que vous étiez là, tant que mon fils était là, j'avais du courage; mais ne plus le voir, ne plus vous voir, cette séparation me déchire.

—Songez par quelles alarmes vous venez de passer. Envisagez les soupçons de votre mari et la certitude à laquelle, dans ce parti héroïque, il arriverait vite! Il faut sauver Jacques?

—Oui, vous avez raison, je devrais vous dire ma gratitude infinie, je devrais remercier en mon cœur Maurice Le Onars, je devrais bénir la Providence qui vous place à tona deux, au moment de la catastrophe, pour nous tirer du péril; nobles cœurs unis dans un sentiment de généreuse pitié; mais je ne pense qu'à ma propre douleur.

—Méprisez-moi, Jeanne, car je suis lâche. —Ma chérie, comme je vous comprends! Quelle mère ne sentirait pas comme vous? Mais du courage, il le faut, ne pensez plus qu'à détourner la tempête!

—Armez-vous de toute votre volonté, de tout votre sang-froid, nous ne sommes pas hors de danger!

—Vous ne pouvez éviter une grande, une dangereuse explication avec votre mari. Vous devez d'en sortir triomphante, lavée de ses soupçons, de ses accusations: car il présente la vérité, n'en doutez pas, il la connaît peut-être.

—Ah! toujours mentir, quel dégoût! —Vous atteignez le port, la sécurité relative. —J'ai le cœur broyé... —Pauvre amie aimée! —Ah! comme les fautes se payent! Comme nos actes portent leurs fruits empoisonnés! —Vous avez tant souffert! Vous avez expié. —Je ne sais pas au bout...

—Qu'est votre faute à côté des égarements, des folles de votre mari? —Ah! pour celles-là, le monde est indulgent. Pour moi, femme, il serait impitoyable. —Vous voyez bien, c'est le salut que Maurice Le Chars nous offre...

—Oui, je le vois, je le sens, mais cette nécessité m'arrache l'âme. —Vous reverrez Jacques. Venite n'est pas si loin. Nous viendrons à Paris... Quand M. de Morailles n'aura plus de soupçons, quand le temps aura fait son œuvre...

—Oui, oui!... Mon fils, mon pauvre petit! —Et en attendant, vous aurez l'autre à aimer, votre André si gentil! —Ah! c'est pour ne pas le perdre, celui-là aussi, que j'accepte de rester au foyer, en attendant, toujours...

—Toutes les peines s'usent et la vie marche... —Jeanne, Jeanne, ma sœur! La marquise Aurore sanglotait sur l'épaule de son amie. Elle acceptait le destin, elle voulait espérer dans l'avenir.

M. de Morailles apprît avec une singulière satisfaction que M. Abel Smith l'attendait. Il trouva dans son cabinet de travail le policier installé en un fauteuil, en train de parcourir une revue illustrée. —Eh bien, mon cher Roggers,

que devient la belle dame de cet- te nuit? —Partie... —Partie? —Oui, mais pas sans qu'avec l'aide de Cockley je lui aie tiré des aveux. —Des aveux? —Oui, elle a déterminé orature, séduisante ma foi! Mais nous autres, nous sommes blindés!

—Vous avez les papiers qu'elle voulait me vendre? —Quels papiers? —La lettre, le télégramme. —Mystifications, "dear sir" Bien imaginée, ma foi! Jamais ces écrits n'ont existé.

—Allons donc! —Parole, fit Roggers avec un flegme plein d'assurance. Et inventant à mesure: —Le drôle, savez-vous? Le vraiment drôle, c'est que la coquette a envoyé non seulement à vous, mais à d'autres, des lettres de chantage pareilles.

—Qu'est-ce que vous me racontez là? —Plus fort encore, elle en avait de toutes faites, copiées d'après la vôtre, les enveloppes timbrées de là pour envoyer. —Non?... —Comme je vous le dis. N'êtes-vous pas ami du prince d'Eylant? —Si. —Très bien. Il allait recevoir la sténographe demain... Et le baron Lebell!

—C'est un de mes camarades de cercle. —Très bien. Lui aussi allait avoir son petit paquet. L'air de sincérité de Roggers, l'absence de son attitude commençaient à persuader le marquis. —C'est invraisemblable! —Pourquoi? Pas du tout. Qui n'a en dans sa vie un témoignage en deux compromettant sur soi ou sur d'autres, qu'on rachèterait volontiers? —La Colson—c'est son vrai nom—miesit là-dessus et jouait à coup sûr. Il est peu de gens assez sûrs d'eux pour n'avoir pas des revenants à enterrer.

—C'est invraisemblable! —Pourquoi? Pas du tout. Qui n'a en dans sa vie un témoignage en deux compromettant sur soi ou sur d'autres, qu'on rachèterait volontiers? —La Colson—c'est son vrai nom—miesit là-dessus et jouait à coup sûr. Il est peu de gens assez sûrs d'eux pour n'avoir pas des revenants à enterrer.

Le marquis, tout Parisien qu'il fût, et habitué à toutes sortes d'aventures, avait peine à se faire à un pareil coup d'audace; il regardait Roggers dans les yeux: celui-ci sourit avec une tranquillité parfaite ce regard. Et continuait à jouer son rôle, d'un ton confidentiel.

—Vous savez, c'est une des complications du vol de Sand. Une aventure de marque, qui a tenu sa place dans le monde où elle s'était faufilée. Dieu sait comment! Vous en avez certainement entendu parler: la princesse Stréhoff.

—Ah ah! fit M. de Morailles. Mais oui, elle faisait scandale là où elle passait. Vraiment, c'est elle! —Elle-même, moins jeune, quoique encore belle, ruinée sans doute et en train de dégringoler